

Abonn-z-vous à l'Album Musical, le seul journal du genre publié en Canada. Voyez l'annonce sur une autre page.

### Contes et chansons de Matelots.

(Suite.)

Ici, c'est une jeune fille qui parle, elle demande à son père pour qui est cette maison.

—Pour toi, ma fille Jeanneton, répond le bouhomme; —Mais à cette condition que tu n'épouseras pas d'argon.

Jeanneton n'attend pas renouer ainsi aux douceurs de l'existence conjugale; du ton le plus énergique et le moins respectueux, elle répond à l'auteur de ses jours :

J'aime mieux brûler la maison  
Et vous mou père sur le pignon !

L'invention n'est pas brillante, mais la morale de la fable n'en est pas moins philosophique, l'air a de l'entrain, et le refrain *Tire ! tire ! marinier, tire !* rendra de l'ardeur aux plus fatigués.

Dans les longues pénielles-corsaires, c'était par de semblables chansons que les hardis rameurs se stimulaient les uns les autres. De même pendant les étapes militaires que les marins sont exposés à faire quelquefois la ronde du gaillard d'avant se transforme en chant de route. Aussi, bon nombre de ces cantates sont-elles communes à l'armée de terre et à la flotte. Je pourrais en citer une foule dont l'origine est évidemment soldatesque, mais qui ont subi de notables modifications en se naturalisant à bord. Je crois préférable de vous offrir un échantillon de la poésie du gaillard d'avant. Ce n'est plus une ronde, et loin d'être une romance, c'est un poème didactique, œuvre d'un matelot provençal fameux dans la division de Toulon par sa verve comique. Chanté à décrit dans sa longue complainte tous les travaux et tous les ennuis du bord, il montre la punition toujours suspendue sur leur tête; pour les moindres délits. Sur les cent et quelques couplets qui forment l'œuvre gigantesque du gabier d'artimon, il faut choisir. Je n'aurais déjà que trop de notes et de commentaires à intercaler dans cette édition abrégée; mais avant tout il faut dire que le dialecte et l'accent provençal ont déteint sur les paroles. Le chanteur doit grasseyer et imiter la prononciation des classes populaires du Var, pour que le texte ne perde rien de son caractère natif.



### POLITIQUE D'ECONOMIE ET DE RETRANCHEMENT.

M. de la Tripe Sèche, propriétaire d'une maison de pension, à M. de la Viande Molle, boucher :—Acheter c'dinde-là, moé. J'pense pas bidoune ! J'veux yainque le mouler avec du plâtre pour le mettre au bout de la table. Croyez-vous qu'on l'est pour bourrer nos pensionnaires en vraies dindes tant qui s'ront chères comme ça ?... Ben j'pense pas !

### LE BRANLE-BAS.

C'est le ma-tin z'au point du jour qu'on nous fait bran - le  
sère fois sème fois

bas du fifre et du tam-bour bour Si dans l'ha-  
mac y'en a qui s'y re-tar - do, L'cap'tain' d'arm's y dit : at-  
tends que j'te re-gar - de C'lui - là dont au - quel il prend  
l'nom, il n'y trou-ve - ra pas de vin dans son bi - don don.

Co bidon marin est une sorte de baril, corolé en fer qui affecte la forme d'un cône tronqué et sert à contenir la ration de vin ou d'eau de-vie d'un plat de matelots. Il est inséparable de la gamelle où l'on trempe la soupe ou le café.

Le capitaine d'armes, l'adjudant de police, l'inflexible argus et ce justicier du bord vient d'apparaître, on retrouvera son nom plus ou moins syncopé dans les couplets suivants,

### LE DEJEUNER

Le monde commence à déjuner !  
Faut nous voir l'un-z-et l'autre se mettre à becquillé  
Mais attention tout un chacun qui gueule

Le cap'tain' d'arm's il  
le met sur sa feuil - le;  
Et à mi - di quand  
va prendr'sa ra - tion

Alors il n'y a pas de vin dans son bidon.

L'on voit que le chanteur ne tient guère à la longueur des vers (si tant est qu'on puisse donner un tel nom aux bouts-rimés ou non rimés de Canut). L'air s'accoutume aux paroles, et les variantes musicales sont par conséquent fort multipliées. Il est vrai par compensation que les paroles sont aussi fort accommodantes comme le prouvent les nombreuses éisions dont elles sont émaillées.

(A continuer)

C'était près de Moscou au cœur de la Russie, deux voyageurs se rencontrent; ces deux hommes ne s'étaient jamais vus s'avancèrent l'un vers l'autre et se pressèrent cordialement la main. Ils s'étaient reconnus comme Canadiens par les belles fourrures qu'ils portaient et qu'ils avaient achetées avant leur départ du Canada chez Desorme & Leiraugois, 614 Rue Ste Catherine Montréal.